8°R
22468

MICHEL QUOIST

PARLE-MOI D'AMOUR

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES - IRIS DIFFUSION INC. - NOVALIS



Michel QUOIST *est né au Havre en 1921. Très jeune, il entre au travail, s'engage dans la J.O.C., puis s'oriente vers le séminaire. Il est ordonné prêtre en 1947. Il prépare une maîtrise en sciences sociales, puis un doctorat, à l'Institut d'études sociales (Institut Catholique de Paris). Sa thèse :* La Ville et l'Homme, *prix Jansen 1954 à la Sorbonne. Chercheur et praticien, il met au point une méthode d'enquête urbaine devenue un classique.*

Pasteur en paroisse, aumônier d'Action Catholique, en lien avec les grandes initiatives religieuses d'après guerre, il publie en 1960 Prières. *Succès foudroyant : traduit en vingt-quatre langues, plus de deux millions d'exemplaires vendus de par le monde. Ses autres ouvrages —* **régulièrement réédités** *— dont plusieurs dépassent également le million d'exemplaires, ses conférences à l'étranger, son rôle en Amérique latine, ses interventions à la télévision, font de Michel Quoist un des auteurs religieux les plus connus en France et dans le monde.*

PARLE-MOI D'AMOUR

8°R
92468

PARLE-MOI D'AMOUR

PQ
10
35-36

MICHEL QUOIST

PARLE-MOI D'AMOUR

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES
IRIS DIFFUSION INC. — NOVALIS

DI - 25-03-1986 - 06182

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR PARUS AUX ÉDITIONS OUVRIÈRES*

La Ville et l'Homme (épuisé)
Prières
Réussir
Le Christ est vivant
Jésus-Christ m'a donné rendez-vous
L'Évangile à la télévision
Michel Quoist, à cœur ouvert
Aimer ou le journal de Dany
Donner ou le journal d'Anne-Marie



* Tous ces ouvrages ont été traduits en plusieurs langues et atteignent des chiffres de vente très importants (*Prières :* traduit en vingt-quatre langues et plus de deux millions d'exemplaires vendus dans le monde ; *Réussir :* traduit en vingt-trois langues et plus d'un million et demi d'exemplaires vendus ; *Le Christ est vivant :* traduit en dix-sept langues ; etc.).

Tous droits réservés
© *Les Éditions Ouvrières, Paris, 1985, pour les deux premières éditions*
Imprimé en France Printed in France

Pour la troisième édition 1986 :
© Les Éditions Ouvrières ISBN 2-7082-2495-6
© Iris diffusion INC. ISBN 2-920052-11-X
© Novalis ISBN 2-89088-257-8

A mes amis lecteurs

Je vous remercie *de bien vouloir lire jusqu'au bout cette introduction.* Elle vous évitera de rechercher dans ce livre ce que je n'ai pas voulu y mettre et vous expliquera pourquoi j'ai adopté, pour le rédiger, une forme littéraire inhabituelle. En effet, si vous connaissez tel ou tel de mes autres ouvrages, vous serez peut-être surpris de constater que cette forme diffère totalement des précédentes.

L'amour banalisé, « chosifié »

Dans le monde actuel, vous le savez comme moi, l'amour est dangereusement dévalorisé. D'une façon générale, certains ne croient plus à l'amour et plus particulièrement à l'amour dans le couple. Le mariage n'est plus nécessaire ; la fidélité ? pas possible ; les essais ? indispensables ; l'amour ? un plaisir physique, une « technique » qui s'apprend et qu'il faut à tout prix réussir...

Certes, l'amour n'est plus tabou. On en parle. Heureusement. Garçons et filles sont initiés. Mais comment ? Cours de sciences naturelles, schémas, conseils multiples pour « faire l'amour » sans risque, etc.

Parallèlement, certains jeunes commencent à se lasser d'une éducation sans âme et de nombreuses expériences

décevantes. D'autres, plus âgés, fiers de s'être enfin libérés des contraintes et des préjugés du passé, ne trouvent pas le bonheur au bout de leurs aventures.

L'amour serait-il « autre chose » ? Quelques-uns commencent à l'entrevoir et souhaiter le découvrir.

Dans certains pays, aux États-Unis en particulier, les valeurs du couple, de la fidélité et même de la virginité avant le mariage, sont redécouverts. Des aspirations nouvelles se font jour. Elles sont un appel de la vie qui risquait de mourir si l'amour mourait.

L'amour, un grand mystère

Il faut redonner à l'amour sa vraie place et sa vraie dimension.

Sa vraie place, elle est au cœur de l'homme et au cœur de l'histoire du monde. L'amour est la force, l'Énergie essentielle, sans laquelle homme et monde ne peuvent se développer harmonieusement et connaître le bonheur. Sa vraie dimension, elle est infinie. L'amour dépasse l'amour. Il vient d'ailleurs et vole vers l'ailleurs. Pour le croyant, l'amour vient de Dieu et va vers Dieu. Dieu « est » Amour.

Dans cette grande Aventure, le couple et le foyer sont au centre. C'est l'amour qui se fait chair et fait vivre la vie, comme un jour Dieu-Amour a pris visage d'homme et s'est fait Lui-même « chair », pour nous donner la Vie.

Quel est ce livre ?

Ce livre n'est pas un exposé systématique sur l'amour, encore moins un livre de recettes pour réussir en amour. Il

n'est pas non plus une « histoire d'amour » présentée comme un exemple. C'est un recueil de textes de *réflexions et de méditations sur l'amour,* pour tenter d'aider quelques lecteurs à en découvrir ou redécouvrir la beauté, la grandeur, mais aussi les exigences.

Certes, cette méditation est habillée d'une histoire : un jeune visite régulièrement un Sage qui lentement le guide dans sa découverte de l'amour. Mais cette histoire n'est qu'*un support* artificiel, une occasion pour introduire à la méditation. Histoire volontairement floue où s'expriment deux personnages principaux au visage à peine esquissé, afin de laisser à l'imagination des lecteurs un espace de liberté suffisant, pour leur permettre de retrouver, au-delà des circonstances particulières, leur propre *recherche du cœur.*

Réel ou irréel ?

Pourquoi avoir adopté cette forme, apparemment si loin de la vie réelle ? Pour *tenter de « repoétiser » l'amour,* lui restituer sa profondeur en faisant entrevoir son mystère.

L'amour ne sortira jamais parfaitement programmé de nos machines électroniques ingurgitant leurs cartes perforées. Il ne livrera pas ses secrets au bout des autopsies de savants patentés. Seule, la contemplation peut atteindre le réel dans toutes ses dimensions. La poésie peut être un chemin privilégié pour y parvenir. Elle n'est pas irréelle ; elle est un moyen de connaissance pour accéder à l'au-delà intérieur du réel, là où celui-ci ne se laisse saisir qu'à travers des symboles.

Les limites de ce livre

L'Aventure de l'amour recouvre toute la vie. Or, ce livre est *volontairement limité* à quelques aspects de l'amour, spécialement dans sa deuxième partie, à l'amour du couple et de l'enfant. A ce point de vue, il est artificiel car l'homme se développe à travers toute sa vie : ses relations interpersonnelles, sa vie d'étudiant, sa vie professionnelle, sa vie de loisirs, son milieu, la société dans laquelle il évolue... Mais on ne peut tout dire. Il fallait choisir. J'ai isolé la démarche intérieure, celle du cœur, à la demande de nombreux jeunes en recherche pour leur futur foyer, et d'adultes voulant redécouvrir quelques racines essentielles de leur amour difficile.

J'ai beaucoup insisté, je le reconnais, sur *les difficultés de l'amour.* Pourquoi ? D'une part, par réaction contre l'attitude de tant et tant de garçons et de filles qui embarquent pour leur vie d'amour comme pour une croisière d'agrément. Vivre l'amour est facile, pensent-ils. Il est attirance mutuelle, réponse à un impérieux besoin. Il suffit de se laisser aller... !

D'autre part, à l'inverse, j'ai souvent rencontré des hommes profondément déçus. Ils idéalisaient l'amour sans en mesurer les difficultés. Ils se sont heurtés aux multiples obstacles de la vie et, profondément blessés, ils perdent tout espoir : « Ce n'était pas ce que j'avais rêvé », disent-ils !

Pour ces raisons, j'ai tenté de montrer que l'amour est une très belle mais difficile aventure, qu'elle se poursuit au long d'une vie entière et ne s'épanouira pleinement que dans la rencontre définitive du Dieu-Amour.

Aimer, ce n'est pas se « laisser conduire » par un merveilleux sentiment ; c'est, soulevé, soutenu par ce sentiment,

vouloir de toutes ses forces et jusqu'au prix de sa vie, faire le bonheur des autres, d'un autre.

Par contre, je n'ai pas brandi les « interdits » et décrit la noirceur du « péché ». Quelques-uns le regretteront peut-être qui voudraient, à nouveau, faire danser les flammes de l'enfer aux yeux indifférents des hommes d'aujourd'hui. *Il faut certes être clair sur le but à atteindre et la route à emprunter,* mais je suis sûr que, si l'on peut par la peur faire respecter un règlement, on ne peut *jamais* par la peur entraîner à aimer. Je sais aussi — pardonnez-moi mon assurance — que si, grâce au Seigneur, j'ai pu quelquefois ranimer une flamme, c'est la flamme de l'amour et non celle de l'enfer.

Mes propres limites

Repoétiser l'amour, faire entrevoir la profondeur infinie de son mystère... ! C'est un objectif ambitieux et de ma part, sûrement prétentieux. Sachez que je mesure pleinement l'humiliant décalage entre le but entrevu et les limites de mes moyens. Il aurait fallu beaucoup de temps pour travailler et perfectionner ce texte. Plongé dans l'action, je n'en ai guère à ma disposition. Il aurait surtout fallu être un grand poète et un grand mystique, c'est-à-dire un homme au regard de foi assez pur pour VOIR au cœur de ceux qui aiment, *Dieu Vivant qui fait signe.* Je ne suis ni l'un, ni l'autre. Comme vous, j'essaye d'aimer. Je n'y parviens pas toujours.

Ayez donc la bonté d'accueillir ce livre comme *un essai.* Mon excuse est d'avoir été invité à l'écrire ; mon assurance, d'avoir fait vérifier comme à l'habitude, au fur et à mesure de son écriture, la portée de mes mots.

De tout mon cœur je remercie tous ces lecteurs bénévoles, spécialement les jeunes, qui m'ont fait le précieux cadeau de

leurs remarques et de leurs encouragements. Sans eux, peut-être aurai-je abandonné.

Ma certitude, enfin, c'est que dépassant les imperfections de ce livre, vous saurez en le lisant non comme un roman qu'on parcourt en une soirée (1) mais peu à peu, comme un livre de méditation, retrouver au-delà des mots malhabiles votre propre recherche.

Aimer est bien la grande et unique aventure de la vie. Là, Dieu nous attend.

Michel Quoist

(1) Je me permets de souligner également que ces textes ne sont pas à parcourir « des yeux » mais *à lire*, pour que soit restitué le rythme que j'ai essayé d'y introduire. C'est aussi la raison pour laquelle j'ai fait suivre l'ouvrage d'un index, où l'on peut retrouver certains passages susceptibles d'être lus au cours d'une veillée ou d'une célébration.

PREMIÈRE PARTIE

Vivre, c'est aimer

AMI, assieds-toi
Je te conterai..

ÉCOUTE avec ton cœur
sinon tu n'entendras que le murmure des mots
mais tu ne goûteras pas la saveur de leur chair...

1

J'avais vingt ans... ou bien vingt-cinq, ou plus, ou moins... Peu importe !

Je voulais vivre mais je ne savais pas pourquoi vivre, ni comment vivre.

Je cherchais.

Je cherchais jusqu'à l'angoisse, me cognant aux mirages de mes déserts.

*
**

J'avais faim !

Mon corps avait faim. Ma chair vivante, comme des millions de bouches folles, cherchait à dévorer jusqu'aux plus petites miettes de plaisirs, ramassées sur les bords de mes chemins.

Mon esprit avait faim. Pour le nourrir, je recueillais pêle-mêle toutes les idées qui traînaient dans les livres, les images, et les mots sur les lèvres des hommes, mais ma tête était ruche bourdonnante qui ne donnait son miel.

Quelquefois, plus loin, plus avant dans cette pauvre tête, là où, je le pressentais, finit la terre pour un autre univers, quelques rayons de soleil illuminaient ma nuit, mais aussitôt les nuages venaient effacer la lumière.

Il me restait le rêve. Il m'emmenait très loin...

Mais est-ce vivre que de rêver sa vie ? Et l'orage bien vite s'annonçait. Éclatait. Il déchirait mes vêtements de rêve et me laissait nu, étendu sur mon lit, comme un fol amant qui ne se connaît point d'amante.

J'avais soif !

Mon cœur surtout avait soif, là-bas, au fond, tout au fond, bien au-delà de la chair et du sang, dans cet arrière-pays mystérieux dont, inquiet et tremblant, je mesurai l'infini en mesurant l'infini de ma soif.

O cette soif brûlante qui incendie tout l'être, comme un feu qui tournoie dans un gouffre sans fin !

*
**

Et pourtant je vivais, mais comment continuer de vivre si l'on ne sait pas pourquoi l'on vit et comment nourrir sa vie ?

Ma vie, je la traînais comme un paquet encombrant que de mauvais plaisants se repassent les uns aux autres, parce qu'ils ne savent pas quoi en faire, et qu'il est trop lourd à porter.

Mes parents m'avaient dit : nous avons fait notre devoir. Nous t'avons « donné » la vie comme on nous l'a donnée. Généreux et bien intentionnés, ils m'avaient même transmis une « morale », vieux mode d'emploi, notice à demi effacée que je déchiffrais avec peine. Mais m'avaient-ils suffisamment appris à lire ?

Le mode d'emploi disait : il faut faire ceci et ne pas faire cela. Je demandais pourquoi. Mes parents répondaient : « Parce que c'est bien, ou parce que c'est mal. » Mais je ne savais pas pourquoi c'était bien ou pourquoi c'était mal. Mes parents eux-mêmes ne le savaient pas. Quand tenace, je les questionnais, ils répondaient · « Parce que c'est ainsi. »

Très vite, je m'aperçus que mon père et ma mère ne vivaient pas toujours ce qu'ils me disaient. Les adultes autour de moi, non plus. Quant à mes camarades, beaucoup d'entre eux ricanaient en déclarant que mon mode d'emploi, depuis longtemps périmé, n'était plus applicable. Ils n'en connaissaient point d'autres et prétendaient que, de toute façon, ils seraient inutiles et qu'il ne fallait pas se poser de questions puisqu'il n'y avait pas de réponses.

L'important est de vivre, disaient-ils, puisqu'enfin maintenant rien n'est interdit, puisqu'on peut marcher sur les pelouses et cueillir à notre goût toutes les fleurs des parterres : « Fais tout ce que tu as envie de faire, et tu seras heureux ! »

Je le fis.

...

J'ai parcouru beaucoup de jardins, je les ai souvent piétinés et j'ai cueilli les fleurs de plaisir. Mais de vrai bonheur je n'ai point trouvé. Quelquefois, je l'ai effleuré en quelques heures fugitives. Mais, comme bouchées fondantes en ma bouche trop avide, ces maigres bonheurs disparaissaient sans entamer ma faim.

*
**

Et vous, amis, éprouvez-vous encore en votre cœur le tourment de la faim et celui de la soif ? Ou très tôt résignés, avez-vous rejoint cette multitude d'enfants prodigues, qui, partis loin de leur Père, et pauvres de leur riche héritage, se satisfont maintenant de la nourriture volée aux porcs de la ville (1) ?

(1) Cf. « La Parabole de l'enfant prodigue » : Luc 15-11,32.

... Et même si, fils fidèles — heureux privilégiés, depuis longtemps en la Maison — vous connaissez le goût du pain et la saveur du vin, n'avez-vous pas encore chaque jour, faim et soif ? Car je le sais maintenant, l'homme est ainsi fait — et n'est-ce pas sa grandeur mais aussi son tourment — que ses faims et ses soifs ne sont jamais apprivoisées. Au moment où il croit les dompter, elles échappent et renaissent toujours plus vivantes. Elles courent devant lui et lui s'épuise à les poursuivre sans jamais les atteindre.

L'homme est faim et soif inassouvies. Il meurt quand meurent ses désirs.

*
**

J'avais faim.

J'avais soif, mais je ne savais pas de quelle nourriture et de quel breuvage.

Rien n'est plus cruel que d'avoir faim, sans connaître le pain.

Rien n'est plus cruel que d'avoir soif, sans connaître le vin.

Et je pensais : « Qui me délivrera de mes tortures ? »

*
**

Un premier ami me dit : « Ce n'est pas en te regardant que tu pourras trouver ta route. Sors de chez toi ! Si tu demeures au port tu ne connaîtras rien de la mer infinie. »

Mais je n'avais pas de boussole et ne savais point naviguer.

Un deuxième ami me dit : « Tu trouveras ton chemin dans " le Livre ". Là sont engrangés des mots de Dieu pour guider les hommes et les nourrir en voyage. »

J'avais quelquefois ouvert « le Livre ». J'en respectais les mots car ils me semblaient beaux, mais chaque fois ces mots mystérieux m'échappaient, grains à l'écorce trop dure pour m'offrir leur froment.

Un troisième ami me dit : « Il te faut quelqu'un pour t'expliquer les mots. Quelqu'un qui les aie mangés et qui nourri de leur substance, puisse te redonner leur vie en des paroles d'aujourd'hui. »

Va voir le Sage ! Tout le monde raconte qu'il parle comme le Livre et que ses mots sont semences au cœur de ceux qui l'écoutent. Si ta terre est fertile, elle portera du fruit au centuple.

*
**

Je décidai d'y aller...

Ce sont mes recherches, mes doutes et mes luttes, que je vous conterai ; celles de mon cœur, et non celles de toute ma vie.

Ce sont les paroles du Sage que je vous rapporterai.

2

Le Sage habitait un minuscule appartement au fond d'un obscur couloir. Nul ne savait qui il était, ni d'où il venait. Ceux qui l'approchaient respectaient son mystère. Je le respecterai.

J'avançais à tâtons le long du corridor sombre. Ne fallait-il pas traverser la nuit pour atteindre la lumière ?

Je frappai. La porte s'entrouvrit et j'aperçus le Sage, faiblement éclairé par la lueur timide d'une fenêtre minuscule.

C'était un très vieil homme. Il n'avait pas les longs cheveux et la longue barbe blanche que sottement j'avais imaginés. Je crois même que son visage était quelconque, mais je ne le vis pas. Je ne vis que ses yeux, ou plutôt la lumière de ses yeux. Dès cet instant je crus irrésistiblement que cette lumière venait d'un mystérieux ailleurs, qu'elle était soleil et vie, et que si je l'accueillais elle illuminerait mes routes quotidiennes.

Plus tard pourtant, je douterai.

— Bonjour mon ami, dit le Sage. Je t'attendais.

Il m'observa longuement et son regard sur moi rafraîchissait mon cœur comme une rosée qui pénètre lentement une terre desséchée. Après un long silence, il murmura : tu as beaucoup de chance !

— Pourquoi dis-je ?

— Parce que tu es un homme et que tu peux chercher. La rose est belle, mais elle, elle passera sa vie de rose sans savoir pourquoi elle est belle et surtout... pour qui ?

— A quoi bon chercher si l'on ne trouve pas ?

— Qui cherche loyalement trouve, mais l'aveugle parfois refuse la lumière et le sourd ne veut pas entendre la parole.

— Je vous en prie, suppliais-je, aidez-moi à vivre ! J'ai faim et soif de vie et ne trouve point de nourriture qui puisse me rassasier.

...

Le Sage ne bougeait pas. Il ne répondait rien.

Un long silence nu se glissa dans la pièce. J'étais gêné et toussotais, espérant le chasser ; mais il demeurait là et s'installait comme un habitué de la maison. Je compris très vite à la façon dont le Sage, maintenant, souriait sous son baiser, que ce silence était pour lui plus qu'un ami, peut-être un mystérieux époux ?

Un jour, beaucoup plus tard, le Sage me le confirma. Il ajouta que cet époux donnait à son esprit tous les enfants que le bruit, jadis, lui avait refusés. Tu verras me disait-il, tu l'aimeras toi aussi et tu l'épouseras. Si tu es fidèle, je te le prédis, à chacun de tes rendez-vous avec lui te naîtront de nouveaux fils.

Aujourd'hui, je ne comprenais pas ces étranges paroles, moi qui ne fréquentais que les bruits et qui, pour meubler ma solitude, les emmenais partout avec moi et jusque sur ma couche.

Cependant, je n'étais pas venu apprivoiser le silence. Je voulais une parole et j'osais insister...

— Je veux vivre...

Le Sage ne me laissa pas finir. Il releva la tête et lentement, très lentement murmura : « *Il ne s'agit pas de vivre mais d'aimer.* »

Je ne comprenais pas davantage, mais je ne le dis pas, craignant qu'à mon pourquoi le Sage ne réponde ce que j'avais tant de fois entendu résonner dans ma tête comme le

bruit d'une porte brutalement fermée : « Parce que c'est ainsi ! »

J'avais tort. Il parla le premier.

— Écoute, petit : tes faims et tes soifs t'égarent, en même temps qu'elles t'obsèdent. Tu ne pourras JAMAIS les satisfaire. Amasserais-tu toutes les nourritures de la terre pour tenter à chaque heure du jour d'en dévorer tout ton soûl que tu resterais prisonnier de ta faim et veuf de bonheur. Car ces faims ne sont pas tes vraies faims. Elles en cachent d'autres, plus tenaces, plus exigeantes encore, car elles sont infinies.

Le désir le plus profond au cœur de l'homme, de tout homme, bien avant le désir de vivre, c'est *le désir d'aimer et d'être aimé.* Là est la vraie faim de l'homme.

Il se recueillit et ajouta presque tout bas, comme s'il se parlait à lui-même : « ce n'est pas étonnant puisqu'il est fait par amour et pour l'amour ! »

— Mais la vie est première, dis-je, car nul ne peut aimer s'il n'est d'abord vivant.

— Non, nul ne peut vivre, s'il n'est d'abord aimé.

... la vie est un fleuve, et non pas une source ! Et toi...

Tu plonges dans le fleuve, en lui tu te tournes et te retournes mais le fleuve coule sous ton ventre, il échappe à tes bras.

De tes mains avides, tu tentes d'en saisir l'eau vive mais tu n'en retiens rien.

Car les gouttes rebelles filent entre tes doigts serrés et rejoignent en courant, leurs sœurs qui s'éloignent.

Quelquefois tu bondis sur la rive sauvage, séduit par une fleur aux couleurs de feux,

Mais quand fatigué, tu regagnes ton fleuve, c'est pour découvrir, rageur, qu'il est parti sans toi...

... et que ta fleur est morte.

Si las de trop lutter, tu t'arrêtes enfin au beau mitan de l'eau, pour contempler ton fleuve et tenter d'en percer le mystère

Tu le vois couler, et puis couler toujours, mais tu n'apprends rien de lui, car tu ignores encore et sa Source et sa Mer.

Ainsi la vie. Si elle coule en toi, en moi, en toute l'Humanité, c'est qu'elle est fille de SOURCE et sa source est AMOUR.

Si tu veux vivre, ne retiens pas ta vie, pour toi, elle doit caresser d'autres rives, irriguer d'autres terres. Toi, cours à la SOURCE !

La vie tu la perdras si tu veux pour toi la garder, et dans ton cœur pour en jouir, l'enfermer.

Mais tu la trouveras, si à cause de la SOURCE, tu acceptes de la perdre (1).

... J'étais fasciné, mais troublé. Ma tête tournait comme si j'étais resté trop longtemps exposé au soleil. Je me débattais. Je protestais.

— Perdre ma vie !... mais je ne veux pas mourir !

— Qui te parle de mort, je te parle de vie !

... un jour tu comprendras que *mourir n'est pas cesser de vivre, mais bien cesser d'aimer.*

*
**

Je remerciais le Sage et pris congé de lui. Je ne savais pas alors, si un jour, j'oserais le revoir.

(1) Matthieu 16,25.